

# À l'Opéra, les Ombres déchaînent la tempête

**Création** | Une vision originale et forte.  
À suivre samedi et dimanche

Les musiciens sortent de l'ombre et y retournent à la fin du spectacle. Les orages soufflent sur *The tempest*, utopie inspirée de Shakespeare, créée jeudi. Les Ombres, l'ensemble fondé par Margaux Blanchard et Sylvain Sartre, accueilli en résidence par l'Opéra, représente la nouvelle génération baroque et une façon différente de vivre cette musique.

L'espace est résolument abstrait et contemporain, mis en scène par Olivier Collin, traversé par les lumières de Nathalie Perrier, qui questionnent. Les naufragés sont incarnés par le ténor et le baryton. Ce dernier étant annoncé souffrant, le programme se trouve réorganisé. Marc Callahan, certes en méforme, ne déçoit pas. On reconnaît un très beau timbre, allié à beaucoup de prestance. Jean-François Lombard résiste aux *Charmes dangereux* de Rameau, aux tempêtes de Purcell. La voix n'est pas toujours égale mais quelle aventure!

La fosse est un refuge, les chanteurs descendent chercher au sein de l'orchestre une compassion ambiguë: n'est-il pas lui-même envoûté par les éléments? L'esthétique joue là-dessus et on pourrait aller encore plus loin. Les quinze musiciens rivalisent de talent et de dynamisme, rondement menés par le cello de Margaux Blanchard, et le traverso de Sylvain Sartre connaît zéphirs et aquilons. Soutenus par un solide continuo, ils enchantent les danses des *Boréades*, les airs de *The indian queen* ou *The fairy queen*. Mention particulière pour le bassoniste et le percussionniste, magicien de cette tempête. Tout s'apaise, les oiseaux se mêlent à la musique, qui reprend ses droits, quand triomphe au final le célèbre *Music for a while*.

**MICHÈLE FIZAINE**

mfizaine@midilibre.com

► **"The tempest, dance of winds",** samedi à 17h et dimanche à 11h, à l'Opéra-Comédie. 5 € à 10 €. Contact : 04 67 60 19 99.



■ La magie des Ombres, ici en répétition, enchante la musique.

D. R.